COMMUNICATIONS.

Bory de Saint-Vincent,
chef directeur de l'Expédition scientifique de Morée,

par M. Paul Biers.

La Mission de Morée marque, dans la vie de Bory de Saint-Vincent, la fin de cette période d'épreuves que connurent, sous la Restauration, les partisans de l'Empereur déchu. Ce fut pour lui comme le retour à l'activité : il reprit une existence normale, conforme à ses désirs et à ses goûts et consacrée entièrement à la science.

Victime des bouleversements politiques survenus après Waterloo, Bory de Saint-Vincent avait vécu, de 1815 à 1828, dans une disgrâce complète et dans un dénuement presque ridicule. Il était comme en marge de la société. Proscrit, il avait parcouru, à son corps défendant, les Pays-Bas et le Luxembourg; il avait fui, traqué de ville en ville par la police ombrageuse de Fouché. Rentré à Paris, vers 1819, colonel en demi-solde, sollicitant en vain ses arriérés de pension, il y avait végété, pour ainsi dire, peu glorieusement; et s'il portait fièrement sa misère, c'était pour en être réduit, le plus souvent, à un séjour forcé à Sainte-Pélagie, la fameuse prison pour dettes. Sombre prison, plus sombres perspectives!

En 1828, l'horizon s'éclaircit fort heureusement pour Bory. Par l'entremise de Martignac, Premier ministre de Charles X, on lui confie la Présidence de la première section, la section des sciences physiques de la mission scientifique de Morée. Bory retrouve ainsi tous ses avantages. Il va reprendre le cours de ses utiles pérégrinations scientifiques; et il se donne avec une ardeur toute rajeunie aux soins que demande l'importante mission qu'il doit diriger. Dans l'exaltation que lui cause ce départ, Bory écrit à Léon Dufour ses projets de voyage; ils sont pleins de réminiscences littéraires, bien amusantes sous sa plume : «Je vais donc chercher des Conferves dans le lac Stymphale[1], cueillir des Lichens sur les vieux Chênes de Dodone, tuer des Hydres dans les marais de Lerne et peut-être des Lions dans la forêt de

[1] Philippe Lauzun. Correspondance de Bory de Saint-Vincent. Agen, 1908. Lettre CVLII, p. 304.

Nemée. Je verrai le théâtre des jeux olympiques et mangerai du miel du Taygète.» Cette griserie classique de l'esprit, toute momentanée, ne saurait empêcher Bory de juger pertinemment les gens et les choses, dès qu'il aura débarqué sur son terrain d'action et qu'il visitera le Péloponèse, l'Attique et les Cyclades : il fera dans ces pays trop connus, mais mal explorés, une excursion sagace, bien comprise et, somme toute, éminemment utile. Nous sommes loin de la lettre à Dufour, quand il note dans l'avant-propos qu'il place en tête du livre où il donne la relation de son voyage : «La plupart de nos devanciers ayant visité la Grèce, imbus des idées grandioses qu'en impose ce qu'on appelle une éducation classique, en sont revenus fidèlement enthousiastes et admirateurs des moindres traces des antiquités qu'ils y virent, ou tellement déçus, pour n'y avoir pas trouvé jusqu'à ses charmes mythologiques, que les uns et les autres en ont parlé, de manière à ne les pouvoir accorder, soit avec amour, soit avec mépris et colère... Au milieu de tant de contradictions, qu'aucune nuance ne rapproche, persuadé que la vérité n'était ni d'un côté ni de l'autre, j'ai dû, avant tout, observer [1]». C'est la méthode du bon naturaliste!

La Mission de Morée fut conduite par Bory de Saint-Vincent et ses aides avec compétence et dévouement [2]. Et si elle n'eut pas le retentissement glorieux de l'Expédition d'Égypte qu'englobe dans son auréole le grand prestige de Bonaparte, elle n'en a pas moins, autant que sa devancière, contribué à assurer la suprématie de la science française. De magnifiques

(1) Expédition scientifique de Morée. Section des sciences physiques, T. Ier. Relation par M. Bory de Saint-Vincent. Paris, 1836. Avant-propos, p. I-II.

(2) On lit dans un recueil contenant l'exposé des voyages entrepris dans l'intérêt de la Botanique [Musée botanique de M. Benjamin Delessert, notices sur les collections de plantes et la bibliothèque qui le composent; contenant en outre des documents sur les principaux herbiers d'Europe et l'Exposé des voyages entrepris dans l'intérêt de la Botanique, par A. Lasègue. Paris, 1845, p. 112-116] quelques pages sur la mission de Morée qui résument les principaux faits de cette célèbre randonnée.

L'expédition s'embarqua le 10 février 1829 à Toulon : le 3 mars elle jetait l'ancre à Navarin. Elle visita les lieux antiques du Péloponèse; elle parcourut l'Arcadie, la Messénie, la Laconie, où Bory fit l'ascension du Taygète (2408^{m}), non tentée jusque là : elle campa sur l'emplacement de Sparte. Vers l'embouchure de l'Eurotas, les piqûres d'une mauvaise espèce de cousin, les insomnies, les fièvres, mirent à mal la plupart des membres de l'expédition que Bory, resté valide, fit soigner, transporter et rapatrier. Bory continua seul à parcourir les lieux qui lui restaient à connaître : il visita les Cyclades, l'Argolide et quelques parties de l'Attique. Il revint en France par Navarin et débarqua à Marseille le 1er janvier 1830 «après un an de séjour passé dans des explorations presque continuelles, et employé à des observations et à des recherches scientifiques telles que les comportait la spécialité de la section qu'il avait dirigée. Le nombre des plantes recueillies pendant cette expédition était de 1550».

ouvrages[1] présentent les cartes des contrées et des îles parcourues, les relevés des monuments visités, ainsi que les dessins des échantillons d'histoire naturelle recueillis, rapportés et étudiés par la mission; ils contiennent, en fait, soit décrits, soit figurés, tous les documents dignes d'intérêt qu'on a pu rassembler dans une course rapide et qui témoignent de l'effort accompli.

Bory eut donc raison de réclamer à Paris les récompenses auxquelles il lui semblait qu'en toute justice pouvaient avoir droit les membres qui prirent leur part de cette mission fatigante, mais fructueuse[2]. M. le Profes-

[1] Les volumes qui composent l'Expédition scientifique de Morée (Section des Sciences physiques), Paris, Impr. Nationale, 3 vol., se répartissent ainsi :

Tome I : Relation, par Bory de Saint-Vincent, 1836, 472 pages.

Tome II. Première partie : Géographie et Géologie.

Géographie, par Bory de Saint-Vincent, 1834, 95 pages.

Recherches géographiques sur les ruines de la Morée, par E. Puillon de Boblaye, 1836, 187 pages.

Deuxième partie : Géologie et Minéralogie, par Puillon de Boblaye et Théodore Virlet, 1833, 375 pages.

Tome III. Première partie : Zoologie.

Première section. Animaux vertébrés : Mollusques et Polypiers, 1833, 209 pages.

Mammifères et Oiseaux, par Isidore et Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, p. 1-56.

Reptiles et Poissons, par Biberon et Bory de Saint-Vincent, p. 57-80.

Mollusques, par Deshayes, p. 81-203.

Polypiers, par Bory de Saint-Vincent, p. 204-209.

Deuxième section : Des animaux articulés, 1832, 400 pages.

Introduction ou Considérations générales sur les animaux articulés de la Morée et des Cyclades, par A. Brulé, p. 5 à 29.

Crustacés, par E.-F. Guérin, p. 30 à 63.

Insectes, par A. Brulé, p. 64 à 395.

Annélides, par A. Brulé, p. 396 à 400.

Deuxième partie : Botanique, par Fauché, pour les Graminées; Ad. Brongniart, pour les Orchidées; Chaubart et Bory de Saint-Vincent, pour le reste de la Phanérogamie; ce dernier collaborateur s'est réservé la Cryptogamie, 1832, 368 pages.

[2] Dans une lettre datée de Paris, ce 18 février 1830 (Ph. Lauzun. Correspondance de Bory de Saint-Vincent, p. 313), Bory demande au Ministre de la Guerre une indemnité de route supplémentaire pour lui et ses collaborateurs et il ajoute : «Je prends la liberté d'adresser à Votre Excellence l'état des membres de l'Expédition qui n'ont jamais abandonné leur poste, et qui ne sont rentrés en France qu'après avoir consciencieusement rempli leur engagement au dépend même de leur santé.»

1re Section des Sciences physiques.

Bory de Saint-Vincent, chef directeur.

seur A. Lacroix qui a écrit un bel éloge de Bory[1] a bien voulu nous remettre la copie d'une lettre que Bory adressait à ce sujet au général Trézel[2], ministre de la guerre, en nous engageant à la reproduire, comme complément à la publication des ouvrages et des lettres qui concernent l'Expédition de Morée[3]. Nous sommes heureux de répondre, ici, à son désir et nous le remercions de cette nouvelle contribution à l'étude d'une personnalité scientifique, toujours curieuse à exhumer.

Le Colonel Bory de Saint-Vincent, de l'Académie des Sciences, au général Trézel, alors chef d'état-major du Corps d'occupation et Ministre de la guerre pour la Grèce, après avoir été d'abord sous-chef de l'état-major du corps d'expédition.

Modon, ce 7 novembre 1829.

Mon cher Général,

Je compte partir du 10 au 15 de ce mois pour notre chère France, avec le regret pourtant de voir comment on abandonne la pauvre Grèce et comment MM. les Anglais croisent insolemment, depuis Navarin, pour voir s'ils ne pourraient pas nous y remplacer.

J'éprouve encore un autre regret, c'est celui de m'éloigner de vous qui, dans le peu d'occasions que j'ai eu de m'en rapprocher, m'avez inspiré un sincère attachement. Je viens donc vous dire adieu et vous offrir mes faibles services à Paris où je précéderai probablement nos braves. Si vous avez quelque chose à

Virlet, géologue et minéralogiste.
Brulé, zoologiste.
Delaunay, zoologiste.
Despréaux, botaniste.
Baccuet, peintre.

2e Section d'Archéologie.

Dubois, chef directeur.
Amauri Duval.

3e Section, Architectes.

Blouet, chef directeur.
Ravoisier.
Poirot.
De Gournay.
Trésel, peintre de l'archéologie.

(1) Alfred Lacroix. Notice historique sur Bory de Saint-Vincent, membre libre de l'Académie, lue dans la séance publique annuelle (Académie des sciences) du 18 décembre 1916. Paris, Institut, 1916.

(2) La copie de cette lettre a été communiquée à M. A. Lacroix, avec les références qui l'accompagnent, par le général J.-B. Dumas, petit-fils du grand chimiste et descendant aussi du général Trézel : le général J.-B. Dumas possède la lettre originale dans ses archives de famille qu'il entr'ouvre, comme on voit, très obligeamment.

(3) Un dossier de l'Expédition de Morée existe aux Archives nationales (F^{21}, 544).

envoyer à notre cher Edwards[1], vous savez qu'il est mon ami et travaille à mon Dictionnaire d'histoire naturelle; conséquemment, je le verrai dès le lendemain de mon arrivée.

Je saisis cette occasion pour vous parler d'une affaire que vous trouverez juste et à laquelle j'attache de l'importance.

Je crois qu'il est juste que les membres de la Commission scientifique participent, comme le reste des Philhellènes, à la décoration votée[2]; mais je crois qu'il ne le serait pas, si on ne peut la donner à tous, que ce fussent, ce que je crois pouvoir nommer : les Déserteurs qui l'obtinssent au détriment des Fidèles.

Je vous adresse donc la liste de ceux qui, dans ma section, ont montré un vrai zèle et ont rempli l'attente du Gouvernement, afin que, dans cette occasion, vous daigniez les recommander à Son Excellence M. le Président[3] :

1° M. Prosper Baccuet, lieutenant au 2e régiment de la garde royale, notre peintre;

2° M. Sextius Delaunay, l'un des zoologistes et garde du corps;

3° M. Théodore Virlet, notre minéralogiste;

4° M. Brulé, zoologiste.

Tous ont beaucoup colligé et travaillé. Tous ont été sans cesse où ils devaient être, se sont occupés ardemment des choses pour lesquelles le Gouvernement les avait commis et sont tombés très malades, comme vous le savez, par excès de zèle.

Quant à moi, qui crois avoir aussi montré du dévouement et de l'activité, si j'ai peu de science, ma qualité de directeur et mes deux épaulettes ne me donneraient-elles pas droit à la décoration de Commandeur[4] ?

Je compte donc que vous voudrez bien appuyer mes prétentions près de Son Excellence[*], dont il nous serait bien doux de rapporter la décoration à Paris[**].

En vous priant de me rappeler à l'amitié de votre frère[5], veuillez me croire à jamais votre sincère et dévoué :

Signé : Le Colonel Bory de Saint-Vincent,
de l'Académie des Sciences.

La lettre qu'on vient de lire, écrite sur ce ton de franchise affectueuse qui caractérise la manière de Bory, témoigne de l'intérêt évident que le

(1) Henry Milne-Edwards, le zoologiste, Professeur au Muséum, puis Doyen de la Faculté des Sciences de Paris, et gendre du général Trézel.

(2) L'ordre du Sauveur de Grèce n'a été fondé qu'en 1833 par le roi Othon en souvenir de la délivrance de la Grèce du joug des Turcs; mais la quatrième Assemblée nationale, siégeant à Argos le 12 août 1829, en avait autorisé la création et c'est évidemment de cet ordre qu'il est question. En 1834, Othon Ier institua en faveur des nationaux et des étrangers la médaille des Philhellènes destinée à ceux qui avaient contribué à l'indépendance de la Grèce.

(3) Le président en question était Capo d'Istria.

(*) Voir note (3).

(**) Voir note (2).

(4) Trézel, ministre de la guerre, organisateur des troupes grecques, chef

chef directeur de l'Expédition de Morée portait au personnel qui lui fut officiellement attaché : botanistes, géologues, zoologistes, ils n'étaient pour lui que les membres d'une même famille, unis par leur commun désir de bien faire et de réaliser une grande œuvre scientifique. Plus qu'un document précieux pour l'histoire de l'expédition scientifique de Morée, cette lettre a pour nous la surprise de montrer Bory dans son attitude de chef, conscient de ses qualités et le disant d'une façon peu modeste, c'est entendu — mais disposé aussi à faire valoir, comme il convient, son entourage.

d'état-major de l'Expédition, puis de l'occupation, fut nommé commandeur du Sauveur de Grèce; on ne conférait pas les hauts grades aussi libéralement qu'aujourd'hui.

(5) Félix Trézel, frère du général et qui fut attaché à la Commission scientifique en qualité de peintre et dessinateur; élève et ami de Prudhon, il exécuta en Grèce 65 dessins des plus beaux monuments, des statues, des bas-reliefs; ils furent publiés dans le grand ouvrage sur la Morée, édité par Firmin Didot, sur le rapport de la Commission de l'Institut de France et annexés au travail de la Section d'architecture pour l'Expédition de Morée. Il reçut à cette occasion la croix de chevalier de la Légion d'honneur. C'était un peintre fort distingué et dont les œuvres ont un certain mérite.